

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ



un film de JEAN VAN DE VELDE

L'ARMÉE SILENCIEUSE





L'ARMÉE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

The Entertainment Group Films présente

un film de
JEAN VAN DE VELDE

PAYS-BAS - 2008

VERSION ORIGINALE
NÉERLANDAISE, ANGLAISE, SWAHILI
SOUS-TITRES FRANÇAIS

35 MM - COULEUR - 1H32

Kfilms
Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ



SILENCIEUSE



SYNOPSIS

La vie n'est pas facile pour Eduard Zuiderwijk, un hollandais de 40 ans, propriétaire d'un restaurant en Afrique et élevant seul son jeune fils de 9 ans, après la mort soudaine de sa femme.

Le jeune Thomas, cherche le réconfort auprès de son ami Abu, fils de Mafillu, une des femmes noires employées du restaurant.

Du jour au lendemain, Abu disparaît ainsi que 10 autres enfants suite à une violente attaque de son village par l'armée rebelle.

Le petit Thomas est inconsolable. Il veut que son ami Abu revienne, et Eduard qui culpabilise d'être un mauvais père, prend la décision de partir à la recherche d'Abu.

Pendant qu'Eduard sillonne le pays et part à la recherche d'informations sur la disparition des enfants dans un camp d'aide humanitaire, Abu suit une véritable formation d'enfant soldat au sein de l'armée rebelle de Michel Obeke, auparavant Ministre de la Défense. Eduard finit par rejoindre le camp de Michel Obeke malgré une dangereuse aventure dans la jungle...

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

J'avais 6 ans. Nous habitons une grande maison composée de deux salons dans lesquels se trouvait une cheminée. Un magnifique jardin longeait les rives du lac Kivu. C'est dans le jardin que mon père, mon frère de 3 ans et moi-même avons appris à tirer. « Viser, tirer. Et si la cible est touchée, il ne faut jamais oublier de tirer en l'air. De cette manière, on peut toujours dire plus tard que le premier tir était un tir d'avertissement, tu comprends. » Les fusils n'étaient pas destinés à tuer les animaux.

Nous habitons à Kisenyi, en Congo Belge, à la frontière du Rwanda et du Burundi. La maison était située dans un endroit isolé et nous n'étions pas à l'abri des rebelles. Ma participation aux leçons de tir était, pour moi, plus de l'amusement qu'autre chose. Pour les enfants, les armes sont souvent vues comme des objets source de curiosité, d'excitation. Ma mère prenait des photos. J'avais l'impression d'être un vrai soldat. Fier comme Artaban...

Heureusement, nous n'en sommes jamais venus aux armes. Six mois plus tard, nous avons déménagé vers Bujumbura au Burundi. Les troubles dans la région se sont poursuivis. Mon père avait l'oreille collée contre le transistor à écouter les bribes de conversation provenant des mercenaires de l'armée de Jean Schramme. Les mines d'or et de diamant de Katanga. Les Hutus et les Tutsi qui en étaient venus aux mains (déjà à

l'époque!). Le roi du Burundi, Mwami Mwambutsa IV, que nous rencontrions régulièrement dans les restaurants Paguidas et Burundi Palace partageant un repas avec sa secrétaire suisse et dont les trois fils, destinés comme successeurs au trône, avaient tous été assassinés pendant les attaques en l'espace de quelques années seulement. Le coup d'état mené par les colonels de l'armée en résultait la fermeture de l'école pendant quelques jours et au couvre-feu le soir. Le ministre de la santé fut assassiné devant l'hôpital qui se trouvait à quelques mètres de chez nous. Le veilleur de nuit des voisins dont la tête fut retrouvée, un matin, sur son assiette près de son corps: pas de rebelles cette fois, juste des cambrioleurs. Pendant trente ans, l'Afrique de l'Est était ma vie, une vie ordinaire...

Lorsque j'ai été contacté, il y a deux ans, par Chris Brouwer et Paul Brinks, ils m'ont demandé si je souhaitais écrire et réaliser un film qui se déroulerait en Afrique de l'Est et qui raconterait l'histoire de la guerre civile et des enfants soldats, je n'ai pas hésité une seconde. Sandra Nagtzaam présentait une merveilleuse histoire et l'implication de l'initiateur, Marco Borsato se proposait pour jouer le rôle principal.

Nous nous sommes rapidement mis d'accord. Je pouvais écrire ce que je voulais et toutes les parties avaient la possibilité de se détacher l'une de l'autre à tout moment.

Une période de recherche approfondie suivit d'une visite professionnelle avec les employés de WarChild dans les camps de réfugiés d'Ouganda et des rencontres avec des anciens enfants-soldats ont eu lieu.

En avril 2007, j'avais terminé une première version du scénario. Un certain nombre de versions en découleront mais les producteurs étaient déjà très satisfaits du résultat. Marco m'envoya même un message texte qui disait: « si cela doit être la dernière chose que je fais dans ma vie, ce sera alors ce film qui doit absolument vivre sur les écrans. »

Depuis avril 2007, ma vie est placée sous le signe de l'aventure, une aventure remplie d'émotions, une aventure personnelle, une aventure professionnelle qui répond au nom de THE SILENT ARMY (l'Armée silencieuse).

Non seulement je retournais à mes racines pour la première fois en 35 ans (Ouganda était le pays où nous nous rendions parfois en vacances et où nous achetions du beurre de cacahuète (ancienne colonie anglaise), mais je retrouvais aussi le paysage et les personnes qui m'étaient familières et chères à la fois. En Ouganda, j'ai rencontré des personnes fantastiques pendant les phases de préparation et le tournage. Des professeurs d'école avec des classes composées de 120 élèves sans cahier mais avec comme seul outil, une dose de bonne humeur. Des vendeurs de rue incollables sur le football

néerlandais. Des femmes de chambre qui accourent vous rapporter l'argent que vous avez laissé pour elles sur une table dans votre chambre d'hôtel: « Sir, you forgot something » (Monsieur, vous avez oublié quelque chose). Et bien entendu les anciens enfants-soldats qui s'étaient enfuis. L'énergie, le goût de la vie, l'humour, le dévouement du peuple ougandais présent encore dans les zones de guerre malheureusement toujours d'actualité sont stupéfiants. Les histoires des anciens enfants-soldats sont les plus impressionnantes de toutes. Et le plus impressionnant est de voir ce qu'ils ont pu devenir malgré tout. Après la période de recherche, je voulais absolument travailler avec des acteurs ougandais même si ces derniers n'étaient que des amateurs qui, pour la plupart d'entre eux, n'avaient jamais vu une caméra de leur vie. Cela demanda beaucoup d'efforts et une machine de production remarquable pour conduire 40 acteurs (enfants inclus) en Afrique du Sud puisque c'est à cet endroit précis que la majorité des tournages devait avoir lieu.

D'un point de vue professionnel, l'aventure fut grandiose. À partir d'octobre 2007, j'étais présent en permanence en Afrique jusqu'en juin 2008 à l'exception de la période des fêtes de Noël. Ensemble avec les producteurs Chris Brouwer et Richard Claus, nous avons démarré avec rien dans des coins perdus d'Ouganda et d'Afrique du Sud

qui n'avaient jamais été filmés auparavant. L'organisation nécessaire à la réalisation d'une équipe de tournage et d'acteurs composés de près de 150 personnes est inimaginable. Personnellement, ce fut pour moi une joie de pouvoir vivre une aventure à la fois intense et proche. Je voue un profond respect aux producteurs et à leurs équipes.

Non seulement, le tournage à l'étranger fut une aventure professionnelle mais travailler avec une équipe entièrement inconnue en fut une autre. Seuls le maquilleur, le bruiteur et l'assistant caméra avec lesquels j'avais déjà travaillé m'avaient accompagné. Le reste de l'équipe était pour moi tous des « nouveaux ». Wilbert van Dorp, chef décorateur sur de nombreux films de Greenaway était un modèle de sérénité et d'audace dans le chaos parfois présent en Afrique. Un vrai moteur diesel qui fait du bien là-bas. Theo van de Sande, caméraman expérimenté à Hollywood depuis 25 ans, fut un partenaire d'entraînement très inspirateur qui était prêt à plonger dans la mer avec moi tous les matins à l'aube. Durant les derniers mois, je me suis toujours senti en sécurité entre les mains de Peter R. Adam, un chef monteur allemand aux nombreuses récompenses mais surtout à la signature du film *Goodbye Lenin !* sur son CV. En tant que metteur en scène, il est parfois (voire même régulièrement) important de savoir ne rien dire et de laisser les artistes que vous avez

réunis autour de vous, faire leur travail et de se contenter de regarder la bouche ouverte.

L'aventure professionnelle fut peut-être de travailler avec un groupe d'acteurs internationaux. Certains possédaient une expérience professionnelle bien remplie et d'autres étaient complètement inexpérimentés. Parfois, je régissais en néerlandais ou en anglais, parfois dans un langage composé de quelques mots en Swahili ou encore dans un langage gestuel: tout était possible et nécessaire. L'ardeur et le dévouement des acteurs ougandais étaient particuliers. Les scènes que les acteurs devaient jouer, particulièrement les enfants et notamment le petit Abu (Andrew Kintu) étaient terriblement complexes. Parfois, je devais jouer les scènes pour transmettre mes idées et d'autres jours, je me tenais près de la caméra passionné à donner la réplique en Luganda (une langue que je ne maîtrisais pas). Parfois encore, je laissais les acteurs improviser. J'ai utilisé tout ce dont j'ai appris en tant que metteur en scène ces dernières 30 années.

C'était sans compter l'expérience et le travail que j'allais partager avec Marco Borsato. En Ouganda et en Afrique du Sud, personne ne le connaissait et il fut jugé tout simplement sur ses mérites en tant qu'acteur et collègue. Après quelques jours de tournage, un article apparut dans le journal national ougandais. Le rôle principal dans le film était joué par le « célèbre acteur hollandais

Mark Obusato». Marco était heureux. Il n'était plus Borsato, il n'était plus un néerlandais célèbre mais il était tout simplement un acteur qui venait des Pays-Bas. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi gentil et d'aussi exalté que lui. Je savais, avant de m'engager définitivement dans cette aventure, qu'il pouvait interpréter le rôle d'Eduard Zuiderwijk. En compagnie d'acteurs professionnels, nous avons déjà répété quelques mois plus tôt les scènes clés du film. Marco est avide d'apprendre, ouvert et très honnête. À mes yeux, une qualité indispensable pour un acteur. Marco n'a pas peur de la caméra et il possède une personnalité entière à l'écran. Si une prise n'est pas la bonne, il peut la rejouer plusieurs fois. Et rien, mais absolument rien n'est trop pour lui. Il préférera avoir des côtes meurtries plutôt que de cacher des protections sous ses vêtements. Il préférera être disponible au maquillage 3 heures avant la prise plutôt que de nous obliger à l'attendre 5 minutes.

Ce qui nous permettait d'avancer pour lui comme pour moi et l'équipe, était que nous étions tous convaincus qu'il fallait absolument raconter l'histoire de ces enfants-soldats, de la manière la plus juste, la plus honnête et la plus touchante possible. Le choix de filmer dans les camps de réfugiés en Ouganda était une bonne décision et source d'une grande inspiration. Personne ni de l'équipe et ni des acteurs n'aura oublié

les premières semaines. L'aventure est pour moi presque terminée.

Ce fut, pour ma part, une aventure inoubliable. Je remercie tout le monde, toutes les personnes qui ont porté à bien ce projet. Et j'espère sincèrement que ce film apportera, outre ce qu'un film «normal» suscite, de quelque façon que ce soit une contribution dans la lutte pour permettre aux enfants de conserver leur innocence et de rester des enfants aussi longtemps que possible. Plus les enfants grandissent dans un univers de joie et de paix, plus ils auront la chance de devenir des adultes épanouis.

Jean van de Velde





JEAN VAN DE VELDE

Né en 1957 à Bukavu (autrefois connu sous le nom de Congo Belge), Jean van de Velde a grandi sous les tropiques, a été au collège aux Pays-Bas et a décroché son baccalauréat en 1974 à Utrecht. Il est ensuite entré à l'Académie Néerlandaise du Cinéma à Amsterdam.

Après ses études, il fonda en 1978 la première Association du Cinéma à Amsterdam (Amsterdamse Film Associatie) ensemble avec Rene Seegers et Leon de Winter. En étroite collaboration, le trio réalisa et produisit de nombreux documentaires pour les chaînes néerlandaises NOS en VPRO, des pièces de théâtre et des films à budget modeste.

En 1985, Jean van de Velde créa sa propre entreprise. Il écrit et réalisa des longs métrages à succès pour divers producteurs comme les célèbres maisons de production LEK et ALL STARS, dont les films et les séries télévisées sont diffusés et revus dans de nombreux pays.

Jean van de Velde a été membre du comité de divers organes du cinéma tels que le Fonds néerlandais pour le cinéma et le Festival du Cinéma Néerlandais.

De juillet 2000 à janvier 2003, Jean van de Velde travailla à mi-temps en tant que metteur en scène pour le Fonds néerlandais pour le cinéma, au titre duquel ses responsabilités s'étendaient jusqu'au développement et le suivi de nombreux longs métrages commerciaux. Une rétrospective de sa filmographie, en tant qu'invité d'honneur, a été présentée lors du Festival Hollandais en 2004.

Jean van de Velde vit à Utrecht avec son épouse et leurs deux enfants.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Jean van de Velde

Scénario et dialogues

Jean van de Velde

Images

Theo van de Sande

Décors

Wilbert van Dorp

Montage

Peter R. Adam

Son

Peter Warnier

Production

The Entertainment Group Films
Chris Brouwer Richard Claus Paul Brinks

Co-production

Honoris Causa Communication

Distribution

K-Films Amérique

www.kfilmsamerique.com

LISTE ARTISTIQUE

Eduard Zuiderwijk Marco Borsato

Michel Obeke Abby Mukiibi Nkaaga

Abu Andrew Kintu

Valérie Thekla Reuten

Ama Mieke Lawino

Thomas Siebe Schoneveld

Le père d'Abu Sam Okello

Mafillu Kaya Kagimu

François Lama Peter van den Begin

van Kalenberg Adrian Galley

Anna Ricky Koole

Rocky Five Tumelo Sibanda